

Danton (Arcis-sur-Aube 1759 - Paris 1794)

ancien avocat au Conseil du roi, fondateur du club des Cordeliers, il est un grand tribun. Il attaque avec vigueur Lafayette, réclame la déchéance du roi lors du retour de Varennes, mais doit s'exiler provisoirement en Angleterre après la fusillade du Champ-de-Mars. Rentré à Paris, il joue un rôle important dans la chute du roi, avant de poursuivre son action sous la Convention.

Marat (1743 Boudry Suisse - Paris 1793)

médecin passionné par les idées démocrates, pamphlétaire de grand talent, et fondateur de l'Ami du Peuple, il lance des appels au meurtre et à l'insurrection qui l'obligent à se cacher après la fusillade du Champ-de-Mars. Elu à la Convention, il meurt, assassiné par Charlotte Corday, le 13 juillet 1793.

Robespierre (Arras 1758 - Paris 1794)

avocat à Arras, élu député du Tiers état aux États généraux de 1789, il devient l'une des principales figures des « démocrates » à l'Assemblée constituante, défendant l'abolition de l'esclavage et de la peine de mort, le suffrage universel et l'égalité des droits. Son intransigeance lui vaut bientôt d'être surnommé « l'Incorruptible ». Membre du club des Jacobins dès ses origines, il en est l'une des figures de proue.

Opposé à la guerre contre l'Autriche en 1792, il s'oppose à Lafayette et soutient la chute de la royauté. Membre de la commune insurrectionnelle de Paris, il est élu à la Convention nationale, où il siège sur les bancs de la Montagne et s'oppose à la Gironde. En juillet 1793, il entre au Comité de salut public, où il participe à l'instauration d'un gouvernement révolutionnaire et de la Terreur, dans un contexte de guerre extérieure contre les monarchies coalisées et de guerre civile (guerre de Vendée...).

Attaqué et isolé au sein de la Convention mais aussi au sein du gouvernement révolutionnaire, il ne parvient pas à imposer ses vues. Empêché de parler par ses ennemis, il est arrêté, puis libéré mais la Convention le met hors la loi. Dans la nuit du 27 au 28 juillet 1794, une troupe dirigée par Barras s'empare de l'Hôtel de Ville, où il se trouve avec ses partisans, et il est blessé à la mâchoire dans des circonstances incertaines. Après vérification de son identité devant le Tribunal révolutionnaire, il est guillotiné dans l'après-midi du 28 juillet 1794 avec vingt et un de ses partisans. Sa mort entraîne la fin du gouvernement révolutionnaire et de la Terreur.